Document généré le 19 avr. 2024 21:34

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

38 fables

François Hébert

Volume 27, numéro 4 (160), août 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31285ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hébert, F. (1985). 38 fables. *Liberté*, *27*(4), 18–42.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FRANÇOIS HÉBERT

FABLES

Le dragon et la fusée

Un dragon arriva auprès d'une fusée, immobile sur sa rampe de lancement, l'examina, réfléchit et lui dit:

— Toi, tu craches le feu par derrière et tu avances; moi, je le crache par devant, mais je ne recule pas.

Etant muette, la fusée ne répondit rien. D'un coup de patte, le dragon poussa la fusée. Elle tomba. Le dragon s'en alla, maugréant contre l'époque.

Le faucon et son ombre

Rapace diurne, le faucon descend du soleil, projetant sur sa proie son ombre, l'aveuglant. Il fond sur elle et l'emprisonne dans ses serres; de son bec crochu, il la dépèce vigoureusement et la mange.

Et puis il s'en va, emportant avec lui son ombre et laissant au soleil le soin de sécher les dernières gouttes du sang de la victime; promenant ailleurs son invincible double, il fouille le clair paysage comme une lampe de poche dans la nuit.

Précis d'histoire

Se trouvant beaux et fins, et déplorant que les autres animaux de la création ne soient pas du même avis, ne les admirent pas ni ne les imitent, les rats s'en chargèrent: ils se décrétèrent les meilleurs et s'en félicitèrent. Il y eut EUX; ils appelèrent le reste *nature*.

D'eux-mêmes cependant ils se lassèrent assez vite. Aussi décidèrent-ils, ces rats qui étaient devenus semblables aux dieux, de se divertir en créant des rats à leur image.

Ils firent donc des rats, je veux dire des robots, des robots de rats qu'ils baptisèrent *roïdes*, vous savez, ces petits quadrupèdes mécaniques dont il nous reste un beau spécimen, circa 1985, au musée municipal et qui nous laisse imaginer à quoi pouvait bien ressembler un rat.

Chat devant une porte

Couché dans le carré de soleil que lui fait une fenêtre et qui épouse son corps comme une couverture d'or, mon chat fixe depuis une heure la porte de ma chambre. M'y voit-il, moi qui n'y suis pas? La porte est pourtant fermée.

Voudrait-il l'ouvrir et entrer dans ma chambre? Se coucher dans mon lit, comme un pacha des mille et une nuits? Fomente-t-il une révolution, rêve-t-il d'usurper mon pauvre pouvoir et de devenir le maître de céans, comme s'il ne l'était déjà?

La porte est de chêne. Aime-t-il les ondulations du bois? Voit-il danser les atomes? Imagine-t-il l'arbre dont elle provient, entend-il des oiseaux dans sa ramure?

Ses yeux jettent de longs feux droits; comme un chalumeau ou un rayon laser, son regard paraît maintenant pratiquer des ouvertures dans le bois, y découper de capricieuses arabesques, et ma porte ne sera bientôt plus qu'un petit amas de cendres. Elle est cependant toujours là, la porte. Debout et gardant la tête haute, elle résiste.

Maintenant, mon chat semble s'ennuyer et avec mélancolie se souvenir de Baudelaire. Ou bien il médite sur ses vies antérieures. Peut-être bien que la porte ne le sépare plus de ses désirs, mais s'ouvre sur de grands espaces, sur les merveilleux nuages, sur le lait des galaxies dans lesquelles le félin extasié se sent bleuir et tourbillonner comme dans la toile de Van Gogh où les étoiles font de fascinantes spirales...

Non, la vérité est plus simple: il dort les yeux ouverts.

Célébration de la roche

Le lièvre fila droit au but, mais le but n'était pas là! Il était, comme chacun l'a lu dans la fameuse fable, dans la carapace de la tortue.

Vous n'avez pas le temps. Moi non plus. Personne ne l'a. Autant s'y faire. A ce jour, la roche est la meilleure machine à voyager dans le temps. Elle prend son temps. Le temps le lui rend bien. Jamais on ne vit une roche sauter hors du temps! Ce serait de la science-fiction. Elle garde les pieds sur terre. C'est sa place. Hors du temps, il n'y a pas de place. Hors de l'espace, le temps ne passe pas. Comment vous y rendriez-vous? En un temps absolument nul. Restez donc où vous êtes.

Vive la roche!

La terre et un cancre

Pour le singe, la terre est peut-être un arbre? Pour l'arbre, une pâte à laquelle il met la main? Pour la roche, un lit? Pour l'eau, un bol?

Imaginez l'élève, quand la terre était plate, rendant à son professeur un travail dans lequel il l'eût décrétée ronde!

Quant à moi, cancre aussi et fier de l'être, maintenant qu'on sait qu'elle est ronde, j'estime plutôt qu'elle est cubique comme un grain de sel, ou peut-être dodécaédrique, le Manitoba et la Saskatchewan formant une de ses faces, mais rien n'est sûr et je cherche encore.

Il se peut aussi qu'elle soit un ruban, un réfrigérateur ou un calorifère, une graine de tournesol, un os, un symptôme ou un dé à coudre.

Le rat dans la bibliothèque

Un rat qui ne savait évidemment pas lire, aimait cependant les livres. Aussi avait-il aménagé sa maison dans une bibliothèque où personne n'allait plus. Il se promenait sur les livres, entre eux, les longeait, les contemplait la larme à l'œil et l'eau à la bouche. C'était chez lui, il s'y plaisait; ce sont mes livres, se disait-il.

Parfois, il s'arrêtait pour grignoter une partie d'un livre ou une autre.

— Pouah! Les livres neufs puent la colle et l'encre, et leurs pages sont molles et humides et adhèrent au palais.

Plutôt, il se régalait des plus anciennes pages, les sèches et jaunies, qui étaient très croustillantes, par exemple de sa vieille édition de *l'Encyclopédie* de Diderot: il se souviendra toujours de l'article consacré à Dieu, dont il fit un festin.

Il a aussi un annuaire des téléphones qui date de 1916, plein de noms de morts et d'adresses désuètes, dont il offre des bouchées à ses compères quand ils lui rendent visite, et qui les prisent fort.

Son salon est meublé de livres de poche, qui sont colorés et moelleux. La toilette se trouve derrière les *Lettres* de Madame de Sévigné. Un incunable relié en basane et dont la couverture gondole, lui sert de lit; récemment, il a fait un cauchemar dans lequel on lui apprenait à lire.

Le premier ministre des araignées meurt accidentellement

De nos jours, les animaux aussi sont mieux informés. Comment, je ne sais, mais tenez: ayant eu vent que la guerre atomique venait d'être déclenchée, le premier ministre des araignées se réfugia sous une amanite phalloïde. Mal lui en prit, car des spores du champignon meurtrier, portés par le vent et qu'il inhala, le tuèrent illico.

L'affaire fit la manchette des journaux des arachnides. Quant à la guerre des hommes, qui fit plusieurs millions de victimes, on en parla dans un entrefilet de la page consacrée à l'écologie.

Visite au château

Voyez ici, c'est la chambre des loups. S'y trouvent tous les loups du monde: un loup qui rit et un loup qui pleure, un loup avare et un loup prodigue, un loup tendre et un loup féroce, un loup bricoleur, un loup alcoolique, un loup savant, un loup satyre, un loup riche et un loup pauvre, un loulou et un loup-cervier et même un loup-garou.

En face, il y a les renards. Chaque animal a sa pièce; celle des éléphants est immense, celle des serpents a un plafond bas. Les girafes sont dans les combles du château; chacune a sa lucarne. Chaque poisson a sa piscine et j'ai muré le ciel pour mes oiseaux.

Ma tête est dans le monde et le monde est dans ma tête. Faites-vous voyant et vous verrez mon château.

Le sourire du chardon

Nous du nord de l'Amérique, soit que le froid nous gèle les mâchoires, soit que parler nous pèse, soit que la paresse nous amolisse, quand nous parlons, nous n'articulons guère. L'une de nos nombreuses victimes est le chardon que d'aucuns nomment *chadron*, d'autres *chardron* comme si c'était plus facile, quand ce n'est *chaudron* ou je ne sais quoi: on dirait que le chardon, nous l'avons dans la bouche. Le pauvre *cirsium arvense* s'en porte-t-il plus mal?

Sûrement pas: il continue d'égratigner les jambes des jeunes garçons qui jouent dans les champs. Mais il me semble que je le vois sourire quand certains, las de se battre avec l'occlusive et la vélaire de son nom, le renomment *minou*.

L'homme et le loup

Quand les hommes s'établirent dans la forêt, ils donnèrent des noms aux bipèdes, quadrupèdes et centripèdes qui vivaient là. Par exemple, un tel fut nommé *loup* par les uns, *wolf* par d'autres: d'où de sanglantes guerres, chacun voulant avoir le dernier mot.

Heureusement, les animaux furent épargnés des querelles de ces étranges bipèdes. Le loup ne devint jamais un homme pour le loup, se contentant de manger les petits chaperons rouges qui s'égaraient sur son chemin.

En mémoire de l'avant-dernier dodo

Il est toujours poignant de voir un être, homme ou bête, mourir, surtout quand on le connaissait, mais combien doit-on souffrir quand on assiste à la fin du dernier d'une espèce?

Dans l'île Maurice, existait encore au dix-huitième siècle un oiseau nommé dodo ou dronte. Qui entendit le dernier spécimen pousser son ultime râle? La terre ne trembla sûrement pas, mais voilà, c'était fait: on perdait à la fois un dodo particulier et tous les dodos du monde. L'espèce s'endormait dans l'éternité.

Aucun autre dodo n'aura été là pour comprendre le sens de ses dernières paroles: une langue meurt avec l'avant-dernier qui la parlait. A mon sens, tout était joué quand l'avant-dernier dodo disparaissait; le dernier se sera laissé mourir en émettant quelques sons absurdes, emportant dans le silence de la tombe le secret du dernier chant de l'avant-dernier dodo.

Le lion et les pauvres

Le lion reçut des manants mécontents.

— Sire, votre palais est d'or pur et très vaste, et nous n'avons pour nous loger que de misérables terriers, à la merci des intempéries, dit la marmotte.

— Mon palais est partout et nulle part, n'y êtes-vous pas toujours? Faites comme chez vous!

— Sire, dit la tortue, quand vous courez, vous filez: donnez au peuple des automobiles.

— Me prenez-vous pour Ford, pour Hitler, pour un Japonais?

— Sire, dit le hérisson, nous sommes désespérément pauvres!

— Evidemment, dit le lion qui lui renvoya une admirable lapalissade: c'est que vous n'avez pas les moyens d'être riches! Voulez-vous ma tête, ma peau, mes crocs, mes muscles? Prenez-les! Mangez-moi!

Ils se ruèrent sur lui, mais c'est lui qui les mangea.

D'autres gueux sont plus avisés, qui acceptent leur sort quand ils savent qu'ils ne peuvent le changer.

Le lion et les riches

Si les riches ont aimé ma fable *Le lion et les pauvres*, grand bien leur fasse, mais ils m'ont mal compris et en voici une pour eux.

Le lion reçut des sujets fortunés, l'ours au gros ventre, le renard à la belle fourrure et une panthère couverte de bijoux.

— Quel somptueux palais! dit l'ours au lion, et comme on mange bien ici!

— En effet! dit le lion qui piqua sa fourchette et son couteau dans le ventre du flatteur, et le mangea.

Quant au renard, sentant que le lion aimait peut-être les pauvres, il les plaignit.

— Pauvres pauvres! dit-il.

— Hypocrite! lança le lion, et il le mangea.

Allait-il manger aussi la panthère? Pas tout de suite, à cause des diamants qu'elle portait et qui lui eussent cassé les dents. Il la séduisit d'abord, arguant que nue, elle serait plus belle. Elle ôta ses bijoux, il lui ôta la vie. Des diamants, il ne fit rien. Le temps les enterra. Des mineurs les cherchent encore, en Afrique du Sud et ailleurs.

D'autres riches sont plus avisés, qui ne se pavanent pas dans l'assiette du lion.

Le harfang des villes

Le harfang des neiges est blanc, justement pour pouvoir planer en toute impunité dans un décor hivernal, à l'insu de ses proies.

Quand les villes gagnèrent le nord, la baie d'Hudson, le Groënland et enfin tout l'Arctique, le harfang s'adapta, son plumage s'ornant des formes et des couleurs du décor urbain.

On en vit qui avaient des tuyaux sur le corps, ou des briques ou des roues d'auto ou des bornes-fontaines. Les ailes de certains miroitaient comme les vitres des gratte-ciel. Evidemment, la chasse était moins bonne, les nouveaux harfangs devant généralement se contenter de manger dans les poubelles, comme de vulgaires goélands.

Il en est cependant qui restèrent blancs, car il faut bien avouer qu'il continua de neiger sur la mégalopole. Toutefois, comme si on en avait honte, cette neige, on la déblayait très vite, ce qui enrageait ces rapaces.

Une fois, le conducteur d'une déneigeuse fut attaqué et dépecé par l'un d'eux.

Parents avortés

Un homme fit à une femme un enfant dont aucun des deux ne voulait. Avec leur complicité, non obstant les pleurs du pape, un aspirateur entra dans le ventre de la femme, prit l'embryon dans sa gueule et l'avala, l'arrachant à sa mère comme une huître à son rocher.

A ces parents avortés, je ne fais pas la morale. Je témoigne et je suis triste, et je veux seulement que ma fable mette un petit lapin en peluche sur la tombe de l'enfant inconnu.

Le cri de la biche

La douce biche, quand vous l'effrayez et qu'elle veut vous rendre la pareille, pousse un étonnant cri qui tient à la fois du râle, du râclement de gorge, du barrissement de l'éléphanteau et d'un éternuement prolongé. Son cri sent la peau râpée, la sueur; il a l'âpre saveur du gibier. Il surgit du fond de la préhistoire, d'une grotte humide, de l'âtre où brûlent d'âcres bûches, où elles sifflent et craquent tandis que les glaciers grondent sourdement en se frayant un passage entre des rochers qui vibrent. J'entends dans son cri la peur de la foudre, des troupeaux de poussiéreux aurochs fuyant les montagnes, d'antiques carnages et des continents qui bougent, des laves et des cataractes et de rauques avalanches, le son de l'olifant et l'agonie de toute chair.

Méfiez-vous des doux.

Il y a justice et justice

Imaginez un chien et un chat au tribunal de la nature pour une affaire les concernant. L'avocat du chien dirait:

— Ce chat a griffé mon client.

L'avocat du chat dirait:

— Ce chien a mordu le mien.

Mais chacun sait que la nature ne tient aucun tribunal, ni sur terre ni en mer. Les astres assistent impassibles aux tribulations des créatures. Mes avocats sont fictifs et il faudra bien que mes animaux règlent entre eux leur litige. La justice naturelle vaut bien l'autre, qui est la nôtre et qu'elle surpasse.

Il y a ceci de curieux, pour conclure, que par hasard le chien et le chat dont je parle étaient le chien d'un avocat et le chat d'un autre. Jugez de la coïncidence!

Le petit poisson de bois

Un fort vent râpait la surface du lac; seules les truites les plus aguerries pouvaient happer les éphémères qui glissaient sur le versant des vagues. Les truites les plus paresseuses arpentaient le fond herbeux, en quête de nymphes pas encore écloses.

Entre le fond et le plafond de l'eau, dérisoire, l'appât d'un pêcheur, un petit poisson de bois peint et bardé d'hameçons incongrus faisait semblant de vivre et de nager. Aucune truite ne s'y intéressa.

Ainsi, bien que certains poèmes soient bellement ornés et bardés de rimes, s'ils ne leurrent réellement le lecteur précisément en lui dévoilant l'illusoire monde, personne n'y mord.

Contre les chiens

Je ne parle guère des chiens dans mes histoires. C'est que je ne les aime pas. Ils ont quelque chose d'humain, de trop humain. Ils admirent l'homme, ils peuvent obéir à n'importe qui. Nombre d'entre eux ont en retour domestiqué l'homme, qu'ils tiennent en laisse.

Le basset et le teckel sont des saucisses ambulantes. Le pékinois, le bichon maltais et le terrier du Yorkshire ne peuvent avancer sans trébucher dans leurs poils. Le chow-chow se prend pour un lion, mais il ne sait qu'apporter le journal à son maître. Le bouledogue est encore moins beau qu'une machine à coudre.

Je ne nie pas que certains puissent avoir leur utilité. L'homme perdu dans les Alpes par une nuit de grand froid ne se plaindra pas de voir arriver la vache des chiens, un saint-bernard porteur d'une fiole de brandy; mais qu'allait-il faire dans les Alpes et s'y perdre, cet homme-là?

Et pourquoi vous parlé-je de ces quadrupèdes mammifères carnivores digitigrades? Si je continue, je finirai par me constituer leur esclave. Car ce dont nous parlons, cela nous lie.

Portrait du Christ en Nioufi

Les Français ont les Belges et les Américains, leurs immigrés; chaque peuple a son bouc émissaire. Les Québécois se moquent de l'habitant de Terre-Neuve, qu'ils appellent Nioufi; le terme en est venu à désigner tout demeuré.

Lorsque Dieu revint sur terre, pourquoi choisit-il de se réincarner à Terre-Neuve? Les voies de la Providence sont obscures. Il apparut précisément à Gander, petite ville insignifiante qui avait connu, avec son aéroport et grâce à sa situation géographique privilégiée, son heure de gloire du temps des longs-courriers à hélices qui y faisaient une escale, prévue ou pas.

Le Christ fit là un célèbre sermon, non pas sur une montagne mais dans le parking du centre d'achats. C'est là qu'il tint ces paroles énigmatiques:

— En vérité, je vous le dis: à qui aime aimer, rien ne sera interdit.

— Qui c'est? demanda un badaud.

— Hé! le barbu! les rasoirs, ça existe! commenta une dame qui passait avec ses provisions et son chihuahua.

Quelqu'un lui lança une pièce de cinq cents.

Un touriste québécois se fit la réflexion que c'était là un Nioufi typique.

Deux adolescents volèrent la sacoche d'une vieille, qui se mit à hurler. La police en profita pour coffrer l'hurluberlu qui parlait d'amour, qu'on accusa de troubler la paix publique.

Que de malentendus!

Ce messie tardif n'eut qu'un apôtre: le journaliste qui rédigea, pour le journal local, un entrefilet vaguement humoristique sur l'incident, qui parut dans la page des chiens écrasés.

In illo tempore

En ce temps-là, la vie était viciée. Chez les rats, rien n'allait plus. Tous n'en mouraient pas, mais tous étaient atteints. Les pauvres rats souffraient: toux, rhumes, dermatites, maux de tête et d'oreilles, dérèglements gastro-intestinaux, impuissance, etc. La contamination avait des effets immuno-suppresseurs, mutagènes, tératogènes et cancérigènes.

Les scientifiques firent des expériences en laboratoire, se servant d'hommes comme de cobayes. On identifia l'agent maléfique: les biphényles polychlorés. On en trouva 1,02 ppm dans le lait maternel; il y en avait 1,183 ppm dans les tissus adipeux de 100% des individus testés (0,969 ppm cinq ans auparavant). Chose certaine, l'agent venait de lhomme; mais les rats ne comprenaient pas qu'on doive à l'homme à la fois la cathédrale de Chartres et les biphényles polychlorés.

Les biphényles polychlorés ont aussi des effets sur la poésie: ils s'attaquent surtout aux rimes et finissent par ôter au poème son charme. L'auteur de ces lignes a mal à la tête et au cœur. Il n'en mène pas plus large qu'un rat. Il a honte de vous, ses congénères. Que les rats vous pardonnent, car vous ne savez pas ce que vous faites. De vous, de votre temps et de vos noirs alchimistes, votre serviteur s'éloigne et se désolidarise; dans ce livre, il vous rend sa livrée.

Cœur de pierre

Il arrive que nos amis soient nos pires ennemis, fussent-ils des hommes comme nous; et que nos ennemis soient nos meilleurs amis, fussent-ils des bêtes et parmi les moins plaisantes.

Un homme n'avait pas de cœur. C'était un grand misanthrope; tout ce qui était humain lui était étranger. Las de vivre, il mourut.

De son vivant, il avait accumulé un peu d'or, de l'argent, plusieurs bijoux. Dans son testament, il demandait qu'on fondît ses métaux et qu'on plaçât la précieuse masse à l'endroit du cœur. On le fit et on l'enterra.

Cela surprit beaucoup les asticots, dont les mandibules se décrochèrent et qui y perdirent leur latin. Il y eut chez eux des émeutes et des colloques. L'affaire était inédite. Le président des asticots finit par interdire l'accès au cadavre, désormais protégé par une haie de soldats triés sur le volet.

L'homme respira enfin, si je puis dire.

L'amoureux dit

Le bleu que tu as dans les yeux, tu l'as volé au ciel, qui s'en est offusqué, et voilà pourquoi il pleut.

Du putois qui se parfuma

La bonne odeur et la mauvaise sont relatives. Le putois pue, c'est dans sa nature. Or un putois qui n'aimait pas puer, un jour décida de se parfumer. Il en résulta que tous les putois qui puaient le fuirent, trouvant que son parfum puait. A tort ou à raison, notre odorant putois se suicida.

Mort, chacun pue, sinon aucun.

Histoire extraordinaire

L'on enquêta. L'affaire n'était pas commode. Deux chaussures étaient nouées ensemble. Il y avait du sang sur le manche du couteau. L'on trouva une main sur laquelle on identifia (difficilement) des empreintes digitales. Plus étrange encore: on découvrit une loupe avec un œil sur le verre. Le chat du défunt mangeait une langue.

L'enquête n'ayant mené à rien de plus, certains exigèrent qu'on enquête sur les enquêteurs.

Le destin

Un prophète annonça la mort du roi. Celui-ci le convoqua au palais. Le prophète tua le roi.

D'un poète qui fit qu'un lit marcha

— Au boulot, au goulot!

Un poète était aussi alcoolique. Cet alcoolique était aussi poète. C'était le même, mais lequel des deux servait l'autre?

— Fais-je des vers parce que je prends souvent un verre?

Il but un autre verre et fit un autre vers.

— Ou bien, si je ne vois parce que je bois, est-ce que je bois parce que je vois?

Il fit un autre vers et but un autre verre.

— Il est vrai qu'un vers est un verre, et vice-versa. Vers et verre sont transparents contenants qui moulent ce qui coule.

Les vers tombaient tandis que passaient les heures. Les heures tombaient tandis que les vers sonnaient.

— Si c'est le frimas qui prime, mes mots ne sont chauds et mes rimes sont frimes.

La soirée était fort avancée.

— Mais si la vie est dans la lie, je suis l'ami de l'hallali, le primat du frimas, la cime de l'abîme.

Sa lyre se mit à délirer.

— Bois, bibi! Quoi, tu es coi? Ubu, voici tes urubus! Fuis qui tu fus, qui pue! Suis qui je suis, qui luit! La vie en rose a la cirrhose! Chose est cause et cause est chose! Le temps aux tempes! Cogne et grogne! Mais que vois-je?

Son lit vint à lui. Ce meuble n'a pas quatre pattes pour rien. Il accueillit l'inspiré, qui y expira.

L'indispensable traître

Il y avait deux lions pour un seul royaume. Les hostilités débutèrent quand le lion de la montagne descendit de ses hauteurs et rencontra le lion de la plaine. Les deux fauves avaient même force, même mérite. Le combat eût pu durer des siècles. Or un traître fit bientôt de l'un le vainqueur, de l'autre le vaincu.

Ainsi fut sauvegardé l'honneur du perdant, qui n'avait pas *vraiment* perdu; ainsi fut évitée au gagnant la honte d'avoir tué son frère.

C'est le Destin qui, comme toujours, avait été le maître du jeu. Il couronna le nouveau monarque et amnistia le prisonnier. Mais il tua le traître, son serviteur pourtant. Sa compromettante marionnette...

A toute histoire sublime il faut un traître, ne vous en déplaise. Mais allez donc rendre service au Destin! Mieux vaut être fidèle à la cause d'un lion ou d'un autre, mais sans être dupe de la duperie, du cheval dans Troie, de Judas, de Iago ou du soldat qui livra Québec aux Anglais.

Poète juché sur son mur

Dans le dédale, si tu rencontres ton sosie, c'est que tu n'es plus loin du centre. Lui non plus d'ailleurs. Que feras-tu, que fera-t-il, que ferez-vous?

Le papier m'est un mur que le poème perce, et qui me berce quand j'entends mon lecteur le murmurer.

Pour et contre le théâtre

Il y a forcément un visage sous un masque, mais on ignore généralement qu'il y a un masque dans tout visage. L'Auteur a prévu vos rires et vos pleurs, vos bons et vos mauvais mots et toutes vos simagrées, si spontanés semblent-ils. Vous vous croyez sincères, vous n'êtes que des acteurs.

N'allez pas cependant vous arracher le visage, car cela aussi ferait partie du scénario! Devenez les acteurs que vous êtes. Vous croirez improviser: vous ne direz jamais que les répliques que l'Auteur aura écrites, vous aura soufflées. Vous marchez sur les invisibles planches de la nature: respectez le décor. Les projecteurs de la vie sont braqués sur vous; même la nuit est illuminée.

Et quand vous rentrerez dans la coulisse ou descendrez sous les planches, là encore un rôle vous sera imparti, peut-être celui du spectateur, le plus important et le plus difficile. Alors, vous vous verrez tels que vous aurez été. Applaudissements et huées seront superflus, et les rappels absolument exclus.

L'origine des Laurentides

Il y a très longtemps, un bossu mécontent monta voir Dieu. Il voulait refaire la création. Compatissant, Dieu lui prêta son marteau et son ciseau. Le bossu fit ce qu'il pouvait: des bosses.

L'idiote et son âne

Au village, personne ne parlait à l'idiote qui avait un âne. Entre eux, tous s'en moquaient. Elle n'était ni belle ni laide. Elle parlait seulement avec son âne, prétendant qu'il la comprenait et lui répondait.

J'étais amoureux d'elle, moi qui me suis presque toujours cru plus bête qu'un âne. (En disant cela, veux-je vraiment me rabaisser? Mais ne fais-je pas le contraire en me vantant de m'humilier?)

Moi non plus, je ne parlais à personne. Mais l'idiote ne m'aimait pas (moi qui n'aimais pas sincèrement son âne). Je le tuai, le maudit animal! A ma grande surprise, l'idiote tomba dans mes bras. Elle sanglotait. J'entendais:

— Hi han! hi han!

— Allons, allons! lui murmurai-je pour la réconforter (entendit-elle: hi han, hi han?).

Toujours est-il que nous eûmes de nombreux enfants (avec de grandes oreilles). (Qui me croit?)

Qu'enseigne cette fable, sinon qu'il faut se méfier pareillement des sceptiques et des sincères, et les aimer également, tant il est vrai qu'à la limite, le doute le plus sophistiqué et la foi la plus rudimentaire se rejoignent?

Le vieux renard

Un corbeau avait en son bec un fromage. Le vieux renard, lui ayant demandé si son ramage était l'égal de son plumage, l'incita à chanter. Berné encore, ce corbeau, comme dans la fameuse fable, se commit et laissa tomber le fromage.

Mais un autre corbeau passa, qui happa le morceau au vol. Le renard s'éloigna penaud.

— Tant pis, se dit-il, c'était du bleu, et le bleu me scie. Allons plutôt nous trouver du raisin.

Or les raisins étaient encore trop hauts, ou trop verts. Le vieux renard se répétait, ce que la nature n'admet; ses ruses avaient fait leur temps. N'ayant plus rien à manger, il mourut bien vite.

Mes corbeaux ne trouvèrent aucune beauté à son pelage, mais de ses viscères ils firent leur festin, gardant le fromage pour la suite et des raisins pour le dessert.

Ainsi La Fontaine est mort, ainsi nous vivons et nous tirons sans vergogne de ses fables notre profit. La Fontaine ne m'approuverait-il pas de parler ainsi de sa délicieuse charogne, lui qui fut renard en son temps et moi qui suis souvent son corbeau en le mien?

Le galet et le bolet

Le galet dit au bolet:

— J'ai soif!

Le bolet lui donna toute son eau. Celui-ci fut bien avisé, car il devint dur comme pierre, invulnérable et presque immortel.

Tandis que le galet gorgé d'eau fut pris de malaises et s'en alla voir le médecin, qui diagnostiqua une maladie incurable, lui apprenant qu'avec l'eau venaient bactéries et asticots, et bientôt la pourriture.

Le poète rencontre son créateur

Quand je suis mort, ne me demandez pas comment ni pourquoi, je me suis retrouvé au ciel avec des saints. Ces gens-là sont parfaitement ennuyeux. Je suis allé frapper à la porte du bureau de Dieu pour m'en plaindre. Il tenait la main encore informe de quelqu'un; il lui fit des doigts, leur posa des ongles; il grava dans la paume la ligne de sa vie. Je toussai.

— Que puis-je pour toi? me demanda-t-il distraitement.

— La perfection m'assomme, je veux revoir mes semblables.

— Bon, bon, bon, marmonna-t-il.

Mais j'attendis en vain qu'il me transporte ailleurs. Placidement, il finissait son homme.

— Même l'enfer, insistai-je, doit être préférable à...

— Si tu n'es pas content, me coupa-t-il, c'est que tu dois t'y trouver.

L'homme était achevé. Dieu se lava les mains. L'homme se leva et marcha. En me croisant, il me jeta un drôle de regard. Sur terre, j'aurai toujours été un étranger, et voici que la même chose m'arrivait au ciel aussi. Je regagnai mes quartiers. Des élus jouaient aux cartes, d'autres regardaient la télévision.

— Bon, bon, bon, me dis-je.

Je me cherchai un crayon, du papier. Je me remis à mon livre de fables, interrompu par ma mort.

Nostalgie du carouge

Qu'a fait le carouge pour mériter ses épaulettes? Inutile de poser la question à un ornithologue! Moi, je connais la réponse et je vais vous la donner.

Le carouge a appris à voler; ce n'est pas peu, vous en savez quelque chose, mais ce n'est pas suffisant. C'est plutôt que, perché sur son arbre sec, ce petit général ne commande à aucune autre armée que soi-même, et le Créateur doit estimer qu'il y a là matière à récompense.

A moins que le noir de son plumage et la tache rouge qui orne son aile ne commémorent la déroute des anges, et accessoirement, l'incendie qui calcina l'arbre sur lequel, comme un trophée, il se tient, vainqueur et vaincu, immobile et scrutant le proche horizon?

Les deux lézards et la libellule

Sur une roche, deux lézards philosophaient. Le ciel était d'un beau bleu.

— *Dirais-tu que le ciel est une surface ou une* profondeur?

— Je dirais que c'est une surface.

— Non, mon ami: c'est une profondeur! Vois cette libellule qui vient vers nous: comment nous atteindrait-elle si le ciel était plat? Il faudrait qu'elle le quitte. Or elle vole et virevolte; pour cela il lui faut un volume.

L'insecte se posa entre les deux lézards immobiles, qu'elle n'avait pas vus. Le premier était peintre et *il la peignit, tandis que le second bondisssait* sur elle pour la manger. Pendant que la peinture du premier séchait, l'estomac de l'autre digérait.

Peut-on en même temps peindre et manger? Telle est la question. A Lascaux, nos ancêtres dessinaient-ils leurs bisons le ventre creux ou plein? Ou en mangeant? S'il me faut choisir, je mangerai — bien que je vienne d'écrire une fable, qui n'est qu'un menu et jamais un repas.